



COUTURE, André, *Sur la piste des dieux*

Christian Renauld

Volume 48, numéro 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400676ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400676ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renauld, C. (1992). Compte rendu de [COUTURE, André, *Sur la piste des dieux*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(1), 137–138.  
<https://doi.org/10.7202/400676ar>

critique; 3) Difficulté pour une telle approche d'élaborer une théorie propre du développement religieux, en confrontation avec les théories élaborées par les psychologues. La pastorale a plutôt tendance à se comporter à l'égard de la psychologie, comme la théologie dans le passé à l'égard de la philosophie: elle tente de christianiser la psychologie. En cela, l'épistémologie des approches et la spécificité des pratiques se trouvent occultées.

Réginald RICHARD  
*Université Laval*

André COUTURE, **Sur la piste des dieux**. Montréal, Éditions paulines, 1990, 241 pages.

Dans son introduction, André Couture nous invite à suivre la piste des dieux comme «des étudiants sérieux qui tentent de mieux comprendre le dynamisme de ces religions auxquelles ils sont inévitablement mêlés». Voilà qui est juste. L'attitude de rejet du phénomène religieux que nous avons connue à une époque récente, n'est plus de mise en ces temps de contacts internationaux. L'invitation est lancée, le mentor est trouvé. A. Couture guidera, par ces sentiers parsemés d'embûches, les pieds mal assurés du débutant.

D'abord, une mise en garde d'importance. «Toute religion, dit-il, est à la fois ce qu'elle montre et ce qu'elle est impuissante à montrer.» Une religion, en tant qu'ensemble de croyances et de pratiques, ne s'explique pas comme un théorème de mathématique. Elle se vit. L'exposer, c'est risquer de la fixer dans des schèmes intellectuels empruntés ou de la réduire aux parties théoriques émanant de ses représentants les plus savants. A. Couture évite cet écueil, particulièrement dans son résumé de l'hindouisme qui prend forme sous nos yeux sans ébrèchement de ses multiples composantes.

Autre risque; il aurait été facile – comme l'auteur le dit lui-même en page 20 – de prendre un thème, la spiritualité des religions par exemple, et de s'en servir comme trame pour agencer les parties du livre. A. Couture a préféré hériter de l'histoire et de la phénoménologie en décrivant en témoin fidèle l'esprit qui a engendré chaque religion. Cet héritage méthodologique, marqué du souci d'entrer objectivement dans la subjectivité religieuse, si je puis dire, le garde d'un reproche qu'on pourrait entendre: «Que viennent faire les religions africaines avec l'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme et l'islam?»

En présentant ainsi des religions qu'on dit ethniques à côté de celles à vocation universelle, l'auteur brise déjà nos catégories et nos préjugés. «Les religions qui misent le plus sur leur universalisme, dit-il judicieusement, n'en sont pas moins lésées du poids de leur origine ethnique...» La première partie portant donc sur ces religions ethniques, elle nous prépare mentalement à lire les secondes dans leur vivacité originelle et actuelle.

Toute la valeur de l'ouvrage est de présenter les informations techniques tout en conservant l'originalité de chaque religion. Par exemple, on apprendra que l'animisme attribué fréquemment aux croyances africaines édulcore leur crédo qui contient au contraire nombre de références au transcendant. Et encore, au chapitre de l'hindouisme, la familiarité de l'auteur avec cette mosaïque spirituelle nous évite bien des faux-pas, dont celui de classer l'Inde en quatre castes. Partant des jâti, genre de corps de métier, nous sommes conduits à lire l'hindouisme dans son respect des castes – voir le rôle des brahmanes – mais surtout dans sa recherche et son effort pour dépasser la fatalité des séparations. On verra surgir cette classe nouvelle de brahmanes, les sages, qui pousseront si loin leurs recherches qu'ils engendreront d'autres religions. Le bouddhisme en est une, et pour s'y retrouver rien n'égale l'itinéraire de A. Couture, qui, de la géographie des écoles à la biographie de Bouddha, nous pointe les concepts les plus fondamentaux, tant ceux développés dans le sermon de Bénarès que dans les diverses homélies et pratiques monastiques.

Le développement sur le judaïsme n'est pas moins révélateur du souci de véracité qui anime notre auteur. Comme il le dit lui-même, «on a beaucoup de peine à se convaincre de la réalité actuelle du judaïsme», malgré bien des faits politiques, et nous limitons notre connaissance de ces frères à des schèmes assez sommaires reçus de l'antiquité. Pourtant, des Juifs ashkenazim aux Juifs sephardim, du savant Maïmonide au mysticisme du Zohar en passant par ces hassidim caricaturés dans Rabbi Jacob, on sera surpris de la diversité des spiritualités dans cette unique demeure. Cette fois, nous changeons de sentier, nous quittons la piste pour suivre la voie, qui est torah, parole et manière d'être surtout inscrite au cœur de la vie familiale.

L'islam enfin, au dernier chapitre, avec sa charge politique, pourrait être pour plusieurs la pierre indésirable qui fasse chuter. L'auteur nous en prévient, il distingue l'islamisme radicaliste de l'islam de la foi, ce qui ne scinde pas pour autant l'unité sacrée

des musulmans, mais permet de mieux comprendre les motifs de ces fidèles. Par cette distinction, il est ensuite plus facile d'appréhender la quotidienneté des cinq piliers du service musulman, de cerner le rôle du livre, le Coran, de découvrir aussi les limites de courants originaux, comme le soufisme, dans le cadre juridique nécessaire à l'incarnation de la foi des croyants.

André Couture donne au public un livre d'introduction de grande qualité. Il fournit les instruments pour apprendre: «L'histoire étudie les religions sous l'angle du multiple... elle doit cependant rester sensible aux intentionnalités que lui dévoile la phénoménologie». Il place les balises pour se guider: l'ethnicité et l'universalisme sont «comme des pôles en constante tension à l'intérieur de chaque religion». Il invite ensuite à se dépasser: «L'observateur (des religions), même quand il prétend être objectif, s'engage insensiblement dans un processus de transformation personnelle...»

Christian RENAULD

Joseph A. FITZMYER. **An Introductory Bibliography for the Study of the Scripture.** Third Edition, Coll. «Subsidia Biblica». Roma, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 1990, 216 pages (16 × 24 cm).

Plusieurs reconnaîtront cet ouvrage de J.A. Fitzmyer qui en est à sa troisième édition (1re, 1961; 2e, 1981); édition passablement augmentée cependant. Étant donné toutefois le grand intérêt de cet ouvrage, il convient parfaitement d'en rappeler les mérites et de signaler les multiples services qu'il peut rendre à quiconque s'adonne à l'étude de la Bible.

Destiné avant tout au néophyte, chaque page de ce livre reflète un réel souci pédagogique. Il s'agit, en fait, d'une *bibliographie sélective* qui présente les instruments de travail (en tout, 706 entrées à numérotation continue d'un couvert à l'autre) sous vingt-quatre rubriques différentes, chacune correspondant respectivement à un des vingt-quatre chapitres du livre. Chaque chapitre comporte également d'autres subdivisions utiles.

Ainsi, à titre d'exemple, nous retrouvons regroupés dans un même chapitre les grands périodiques. Pour chacun sont ordinairement fournies les informations suivantes: date de la première publication, lieu de publication, fréquence, orientation et

caractéristiques de la revue, valeur des articles, langue(s) ainsi que diverses appréciations fort éclairantes de l'A. Autant que faire se peut, la même procédure de présentation est appliquée à chaque catégorie d'ouvrages. Il apparaît d'ailleurs opportun, ici, d'énumérer les vingt-quatre catégories retenues par l'A. (il s'agit, en fait, de l'énumération des titres des chapitres): I. Bibliographies II. Periodicals III. Series IV. Introductions to the Biblical Text and Ancient Versions V. Biblical Texts VI. Ancient Versions VII. Modern Versions VIII. Lexica IX. Grammars X. Concordances XI. Dictionaries XII. Introductions to the Bible XIII. Commentaries XIV. Biblical Theology XV. Archaeology XVI. Geography XVII. History XVIII. Literature of the Intertestamental Period XIX. NT Apocrypha XX. Gnostic Materials XXI. Early Literature of the Rabbinic Period (A.D. 200-500) XXII. Greek and Roman Cultural and Religious Milieu of the NT XXIII. Hermeneutics XXIV. Miscellany.

Il est à noter également que les ouvrages plus importants de chaque catégorie sont accompagnés d'un astérisque, alors que les plus importants sont accompagnés de deux astérisques. De plus, lorsque cela est possible, l'abréviation selon laquelle l'ouvrage est habituellement désigné est indiquée dans la marge de gauche. Enfin, sont également fournies, toujours dans la mesure du possible, les références de recensions des ouvrages présentés.

Bref, Fitzmyer offre, dans ce livre d'accès facile et rapide, un précieux outil. Sans conteste, un outil indispensable à l'étudiant; mais que l'exégète de carrière voudra également toujours avoir à portée de la main à cause de cette mine d'informations qu'il recèle. Un ouvrage à recommander sans réserve.

Odetta MAINVILLE  
Université de Montréal

Philippe ROLLAND, **À l'écoute de l'Épître aux Romains.** Coll. «Lire la Bible». Paris, Cerf, 1991, 166 pages (18,5 × 22 cm).

P. Rolland compte offrir une lecture de l'épître aux Romains qui soit accessible à tous, «le croyant et le non-croyant, le théologien et l'homme de la rue» (p. 6). À cette fin, il recourt à la méthode *architecturale*.

L'étude est répartie en quatre temps: